

de son péché, les démons préposés pour le punir de son péché, et Dieu éternellement vengeur de son péché. Alors l'ennemi du salut se glorifie d'avoir prévalu, d'avoir remporté une pleine victoire, et c'est ce que redoute le Prophète : Seigneur, que mon ennemi ne puisse jamais se vanter d'avoir été le plus fort dans ce combat !

VERSET 5.

Selon l'hébreu, la phrase pourrait être ainsi construite : *Éclaircissez-moi, de peur que je ne m'endorme dans la mort, que mon ennemi ne dise qu'il a prévalu, et que ceux qui me persécutent ne soient dans la joie, si je suis déplacé.* Mais le même sens est dans la Vulgate. Car le prophète demande à être éclairé; sans quoi il s'endormira dans la mort, son ennemi dira qu'il a pris le dessus, et ceux qui le persécutent seront dans la joie, en le voyant déplacé; c'est-à-dire, privé de l'héritage de la gloire qui lui était destiné.

RÉFLEXIONS.

Quand les démons triomphent des hommes, quand ils viennent à bout de les perdre, ils ne goûtent pas une véritable joie. Ces esprits de ténèbres sont toujours malheureux; mais ils satisfont leurs inclinations perverses; ils croient se venger de Dieu. Je ne peux bien expliquer ce sentiment des anges rebelles, et pourquoi ils mettent toute leur industrie et toute leur application à entraîner les hommes dans l'abîme. Il faut qu'endrés dans le péché, et incapables désormais d'aucun bien, ils soient nécessités à faire le mal. Les saints, dans le ciel, n'ont pas la liberté de pécher; leur libre arbitre peut se porter à choisir entre plusieurs biens; et il en est de même des démons, par rapport au mal; c'est par le choix des moyens de tenter l'homme qu'ils peuvent exercer ce qui leur reste de liberté, et cet exercice ne met dans eux aucun sentiment de joie, lors même qu'ils réussissent. Le prophète parle donc de ces ennemis du salut comme s'ils étaient susceptibles de quelque contentement, parce que, dans cette vie, nous savons que les méchants se réjouissent du mal qu'ils font, et que nous sommes portés à juger des démons comme des supérieurs qu'ils ont dans le monde.

Pour moi, ajoute le saint roi, j'espère dans votre miséricorde; comme s'il disait: Ce n'est ni dans la bonté de ma cause, ni dans mes mérites, ni dans les

1. In finem.

PSALMUS DAVID XIII.

Hebr. xiv.

- Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus.
- Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
- Dominus de celo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.
- Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
- Sepulcrum patens est guttur eorum: linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum.
- Quorum os maledictione et amaritudine plenum est: veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.
- Constritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt: non est timor Dei ante oculos eorum.
- Nonne cognoscent omnes qui operantur iniqui-

précautions que je prendrai contre mes ennemis, qu'est fondée mon espérance, c'est uniquement dans votre miséricorde. Et tel doit être le sentiment de quiconque se tourne vers Dieu, et sent le besoin qu'il a du secours de Dieu; il ne doit s'appuyer que sur la divine miséricorde. Ce principe est reconnu de tout le monde, il est dans toutes les formules de prières que nous adressons à Dieu; mais dans la pratique, combien d'âmes affligées traitent avec Dieu sans confiance et sans humilité! Combien s'appuient sur leurs propres mérites, sur leurs prétendues bonnes œuvres! Combien s'irritent ou se dégoûtent, quand le secours divin leur est refusé ou différé! Combien se négligent après avoir fait quelques pas dans la route du salut! Combien enfin comptent tellement sur la miséricorde divine, qu'ils ne se croient obligés à rien!

VERSET 6.

L'hébreu dit simplement dans ce verset: *Je chanterai le Seigneur, parce qu'il m'a donné, ou, parce qu'il m'a récompensé.* Les LXX disent: *Annus Kupis et ceteris et ceteris*; ce qui rend clairement le sens de l'hébreu, et la Vulgate est conforme à cette version.

Ces mots, *psallam nomini Domini altissimi*, ont été ajoutés par les LXX, et ne dépendent point le psalme. Il y a apparence qu'ils se trouvaient dans leur exemplaire; on les voit dans la version arabe, et chez les Pères grecs et latins. On les trouve à la fin du septième psalme, et c'est une expression très-familière à David.

RÉFLEXIONS.

Je remarque avec une singulière consolation que ces mots du saint roi: *Exultabit cor meum in salutari tuo*, sont les mêmes que ceux de la sainte Vierge, dans son admirable cantique. La mère de Dieu dit: *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* On peut croire que le prophète a considéré ce salut sous le même point de vue que la sainte Vierge. Or, ce salut est Jésus-Christ, le Sauveur du monde. David a vu ce Sauveur dans toutes les circonstances de sa vie, dans sa génération éternelle, dans sa naissance, dans sa Passion, dans sa Résurrection; il l'a vu comme son fils et son seigneur, comme législateur et comme maître, comme anéanti et comme revêtu de gloire. Pourquoi ne le verrai-je pas ici comme répandant des bienfaits sur le genre humain?

PSAUME XIII.

- L'insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.
- Ils sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs affections (ou leurs actions): il n'y en a aucun qui fasse le bien; il n'y en a pas même un seul.
- Le Seigneur a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfants des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.
- Tous se sont retirés de la voie, tous ensemble sont devenus inutiles: il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.
- Leur gosier est un sépulcre ouvert: ils ont usé de leur langue avec fraude; le poison des aspics est sous leurs lèvres.
- Leur bouche est pleine de malediction et d'amertume: leurs pieds sont prompts à verser le sang.
- Il n'y a que désolation et perversité dans leurs voies; ils n'ont point connu la route de la paix: la crainte du Seigneur n'est point devant leurs yeux.
- N'y aura-t-il donc aucune connaissance (aucune réflexion) dans ceux qui ont répété l'iniquité, qui dévorent non peuple comme un morceau de pain?
- Ils n'ont point invoqué le Seigneur: ils ont été

tatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis.

10. Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.

11. Quoniam Dominus in generatione justâ est, consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes ejus est.

12. Quis dabit ex Sion salutare Israel? cum avertit Dominus civitatem plebis sue, exultabit Jacob, et latibabit Israel.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—INSIPIENS, *appos.*, mente carens, amens.

(1) De auctore et argumento hujus Psalmi, dissidium est ingens. Sunt qui referant ad odium Saisilii in Davidem, quo tempore David proditum se regi ab invidis Cœlia intellexit. Scriptum mandati ahi, cum David versaretur trans Jordanem cum parte copiarum que in die permanserat, reliquo populo Absalom in partibus Bœta. Theodoros, Euthymius, Nicephorus, Bala venerabilis rejiciunt ad tempus obsessæ per Sennacheribum Hierosolyma; seu potius ad minas Rabsacis, à Sennacherib ad Ezechiâ missi. Impia dicitur hujus Assyrii verba hoc Psalmo recitari credunt. Alii Psalmus est perseverante Babylonicâ captivitate scriptus. Sunt denique qui exhibita hic à Davide censent dogmata atheorum suæ ætatis, quæ dogmata productis de providentiâ Dei argumentis refellit. Patres, quibus moralis explicatio placuit, vaticinium hic agnoscunt periticia Judæorum, qui Jesum Christum insectati sunt, tum in se, tum in discipulis, ipsumque non Deum modò, sed virum justum ac prophetam esse negaverunt. Alii latorem significationem Psalmo tribuentes, generis humani corruptionem et Redemptoris venturi necessitatem in hoc Psalmo vident.

Quibus placet hic cernere reditum è captivitate Babylonicâ, scripte luebrationis honorem tribunt Agge, Daniel, vel alteri Hebræorum vati, trans Euphratem degenti. Censent quidam, Davidem subito corruptum esse, dum vita ætatis suæ describeret, ad captivitatem Babylonicam præmittendam transisse. Aiant tamen alii, sub nomine libertatis è captivitate reditum Davidis Hierosolymam fuso interfecto que Absalomo exprimi.

Nos verò de captivitate Babylonicâ omnia planissimè accipimus. Vates, quicumque tandem is fuerit, trans Euphratem degent. Pingit in hoc Psalmo vitia Babylionorum, illorum terrorem et exitum prædicat, gaudetque conscientia certi ac mox futuri reditus ab exilio, visurum se sperans Judam et Israel in unicum deinceps gentem coactos. Psalmus 52, ita hinc geminus est, ut parùm admodum discrepent.

(Calmet.)

Epigraphe ad Davidem auctorem hunc Psalmum refert. Cum verò ex toto carmine appareat poetam non valuisse, inprimis illorum hominum, de quibus queritur, potentiam reprimere, plerique eorum qui inscriptioni fidem adhibent, de consceleratis et perditis hominibus qui, dum Saisilii regnum obtinebant, bonis omnibus infesti erant, virtutem omnem pessum dabant, flagitia evehebant, Psalmum conqueri existimant. Quibus accessendus est Reddingius, in Observat. philologico-criticis de Psalmis his editis, qui statuit à Davidem carmen hoc composuisse, cum, è vita pastorali vix relicta, in aulam regis se contulisset, ubi omnis generis crimina patrabantur, et aulici, effræna voluptati, petulantia, aliisque flagitiis dediti, vitam degere, à Deo plane alienam. Novum sanè et insolitum, nullo ac simpliciter pastorali spectaculo! non mirum ergo Davidem carminibus suis de hujusmodi hominum perversitate questum esse, ut simul occasionem haberet obtestandi se

saisis de crante, lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre.

10. Parce que le Seigneur est dans la génération des justes; pour vous (*ô impietis!*), vous avez couvert de confusion la conduite du pauvre, parce que le Seigneur est son espérance.

11. Qui enverra de Sion le salut d'Israël? Lorsque le Seigneur aura rappelé son peuple de la captivité, Jacob et Israël tressailliront de joie.

COMMENTARIUM.

Hebr. Nabal, à defuendo, decidendo, vacando, nebulo,

« toto corde Deum suum culturum, et medios inter « pessimis istos homines omnipotentis et fidelis sui « futuris assecum constanter permansurum esse. » Verum enimverò quominus ad Davidem aut ejus ætatem Psalmum referamus, omnino vetant que verum septimo leguntur preces, velle Jova suum populum in patrias sedes reducere, que manifestè exili tempora argunt, quibus Hebræis populus à barbaris hostibus, Jove contemptioribus, miserè oppressus erat, de quorum crudelitate versus quartus queritur. Nos quidem olim, ut inscriptioni fidem tuentur, sumptissimus Psalmum hunc, excepto verso septimo, à Davide in Saisilii aula degente (a) compositum; postea vero, cum prisca carmina in templo publicè decantari et serioribus temporibus accommodari solerent, hic illic mutatum, et alque novo etiam verso septimo auctorem arbitrio, nec tantam esse inscriptionis auctoritatem, ut ejus tenendæ gratiâ talis conjectura sit admittenda.

Cum hoc carmen in hæc ipsa poematum sylloge hic illic mutatum recurrit 52, duplex exoritur questio, una, de causâ hujus repetitionis, altera, utrum illorum genuinum sit, aut prius editum. Quæ de re quamvis certè quidquam non delinverit, viri saltem simile conjecturâ quid assèqui possimus, tentandum est. Atque hæud pauci quidem à Davide ipso duplicem recensionem factam esse existant. In quorum numero est Amyraldus, in argumento ad Ps. 53, qui, « Ego, inquit, nullum aliud in hac repetitione mysticum esse suspicor, nisi quod, cum David poemata sua recenseret, ut quod visum esset in his immutata ret, verba aliqua ad hoc odium addidit, alii qui-

(a) Illi enim tempore, quo Saisilii adhuc regnaret, nullo modo convenire Sionis mentionem vers. 7, quisque ipse intelligit; siquidem hujus montis sanctitas sub Davidico regno demùm conspicua esse copit, altumque de illo monte silentium sub Saulo erat.

(b) Similem de hoc carmine sententiam attulit Venema, qui auctorem ejus, qualem nunc habemus, non Davidem esse putat, sed alium aliquem divinum vatem in ipso exilio Babylonicò; Davidi autem esse attributum, non ex errore ab illis qui titulis orantur Psalmos, nec ut ad Davidis leges poeticas Psalmum esse compositum indicetur, sed ex aliqua Davidis odâ desumptum, ac in aliam formam esse commutatum, et tempore presentè accommodatum. « Cui et inde robur accedit, quod idem hoc carmen tempore Epiphaniæ fuerit cum aliqua variatione, isti et tempore congruâ, à divino aliquo viro revisum, et cum Ecclesiâ communicatum, locum inter Psalmos et tenens 53. Quid autem in hoc Psalmo sit, aut esse potuerit à Davide et quâ occasione factum, tanti non est inquisivisse. » Ad exitum Babylonicum carmen nostrum perire ex Hebræis interpres refert; inter quos Kimchi: *Hic Psalmus ad exitum est referendus: loci sententia (vers. 1). Babylonia: rex innotuit, qui Israelitis subiegit, atque, dimissis eos afficeret, nullum Deum, nullum iudicem existere cogitavit, qui hominibus facta aliquando sit repemur.*

qui mente, virtute omni et sapientia vacat, ratione et cerebro vacuus, non insipiens propriè, sed sceleratus.

busdam omissis, quæ ad tempus recensionis non sequè accomodata videbantur. Quod posteaquam ab eo factum est ad compactionem horum canticorum in unum corpus, collector, quisquis est, neutrum illorum suppressit, sed utrumque, quemadmodum vel primum scriptus, vel revisus et interpolatus fuerat, conservare atque edere voluit. Ad hanc classem et Radalagus est referendus, cui ex locutionibus exquisitis est referendus, qui ex insigni imitatione, que ibi vers. 6 occurrit, maxime probabile fit. Psal. 14 prius editum esse, eo tempore et occasione quo antea dictum est; postea autem à Davide ipso, Absalonis vexationibus (a) retentum, quæ posterior editio legatur Psal. 53, cui etiam versus ultimus sit additus, quem tamen Judæi serius atque etiam priori editioni adjunxerint; illum versus autem satis arguere tale tempus, quo Davides exul à Zione remotus vagaretur, quod accidit tum cum impius Absalomus, excessu omni sensu humanitatis, patrem acerbissimo odio persequebatur. Verum Davidem eam, ante plures annos diverso planè consilio et sensu confectum, recognovisse, equidem nihil persuadere nullo modo possum. Echiornius in Isagoge ad vet. Test., part. 5, hanc ejusdem Psalmi repetitionem descriptionem repetit inde, quod nostrum Psalmorum volumina post rempublicam Cyri beneficio restitutam ex pluribus minoribus carminum antiquorum syntagmatibus sit congestum. Quo in labore fieri potuisse ut collector, immemor carmen in sylloge suâ jam exstare, illud repereret. Eum verò errorem potuisse eo facilius admitti, cum brevis esset Psalmus, atque eo loco ubi primum legitur, satis longè remotus. Equidem hanc ejusdem Psalmi repetitionem non per incuriam, sed consilio potius à novissimis collectoribus factam esse suspicio, quòd, cum utriusque exempli discrepantiam non putarent contemnendas, hanc fidem et diligentem lectoribus præstare vellent, ut utrumque representarent.

Ad illud tempus, quo Sennacheribus, Assyriorum rex, Judeam bello infestaret atque Hierosolymis etiam militaretur, hocce carmen Theodoretus (b) re-

(a) Radingerus eo tempore Psalmum à Davide compositionem arbitratur. Ut breviter dicam, inquit, de tempore Psalmi conjecturam meam, Sionii mentione neque prophetica, neque prolepticam, neque attestam puto eo tempore quo decautus fuit; sed simpliciter usus historicam. Non igitur oque de Saulicis, neque de Hebronis, neque de Israelicis initiis, atque ne externis quidem hostibus ullis Psalmum interpretor; sed de Absalonico tempore hunc etiam, ita ut *versus 2*, sit Psalmo in primis 12 et 36, qui hunc omnino explicat, atque etiam quinto, et cæteris ejus temporibus pluribus. Ad Absalonis turbas Henslerus quoque carmen refert. Verum *captivitatis* nomen in eam, quam Davides ab Absalmo vexatus arripit, fogam, rectè non quadrat. Et si vel maxime concedamus, *captivitatem* pro quavis calamitate gravi, aut miserâ et afflictâ conditione ab Hebræis dictam esse (coll. Job. 42, 10), certè hic dictionis usus sub exilio demum Babylonicò obtinere cepit. Neque verò Absalonis temporibus generalis illa, que in Psalmo describitur, corruptio convenit; nam universa Davides domus, lesiones Gethi et Bethi, omnes Gethai sexcenti viri, Ethai Gethus, Sathoc, Abiathar, universi Levitæ, et Chusai Archætes, 2 Sam. 15, 18, seqq. memorati, qui Davidem secuti fuerant, prohibite ac fidelitate clari erant.

(b) Is postquam historiam ex 2 Reg. 19, sive Isai. 37, exposuisset, in hunc Psalmum ita commentatur: Exordium Psalmi sermonibus Sennacheribi et Babæaces optime congruit. Ibi enim, quasi Deus non esset defensor Judeæ, deceptum esse aiebat Ezechiam. Erant autem eorum, qui cum Sennacheribo

qui stultitiam cum improbitate habet conjunctam, vanus in rebus omnibus, cui omnia deluunt. Nequam, unde Nebata, nefas, de scelere stupri. Nos est Deus. Non est qui provideat, non est Dei providentia. Etiam enim Judicem sonat, ac providentiam respicit, non essentiam, id est, non Deum significat, quatenus est primum ens, rerum opifex, et causa, sed quatenus iudex, moderator, providens. Quare et iudices, rectores, magistratus, etiam hoc inscribunt nomine, etc. Jam nomen tetragrammaton pertinet ad Dei essentiam. Est ergo sensus: Apud se cogitat, etiam non loquatur, sentit, disserit impius non esse Deum, qui iudicet quemquam ex suis factis, Deum qui attendat, consideret, curet hominum res, actiones, opera, Deum qui præmiis pœnisve bene malève agentes afficiat. Quare ruit ad omnia flagitia securus de supplicio. Hinc sequitur: CORRUPTI SUNT, etc., longè enumeratione eorum quibus impij se commaculant propter iudicii, providentiæque Dei inficionem. Sic Chald.: *Non est potestas Dei in terrâ*. Pauci enim sunt, qui putent nullum proorsis esse Deum, id est, nullam primam causam, nullum primum ens, quique cum Dei providentiâ, ejus etiam essentiam negent. Nam illud est de communibus nature notionibus, ut indicat Aristoteles 12 Metaph., et Cicero 1 de Nat. deorum.

VERS. 5. — CORRUPTI SUNT, intellectu et voluntate. Mutat numerum, ut et collectivè et distributivè doceat omnes esse corruptos, peccasse, et egere gratiâ Dei. Sic tractat hunc locum Paulus, Rom. 3, 12. In strabus, consiliis et actionibus, dum à nullo scelere genere abstinent. Activè in Hebr. corruperunt, abominabile fecerunt studium (suum) sive opus. Chald.: *Corruperunt opera sua, et execrati sunt bonum*. Nos est tulit: in quam sententiam nostrâ ætate Paulus incidit, qui præterea, illud non improbabile Isaiæ tribui posse, existimat (a). Verum hinc sententia versus undecimus, qui *captivitatem Israelis* memorat, repugnat, cum Sennacheribus etiam quædam Judeæ urbes cepisset, tamen Israel non in servitutem redegerit, et extra patriam abduxerit.

militerent, studia corrupta, nimirum vita ac mores, ut ne vel unum quidem inter illos Deum reperiret, qui virtutem coleret. Omnia enim in prævidentem declinaverunt (vers. 4, 2, 5). Quid verò? nonne ex ipsa rerum eventu cognoscere Dei potentiam, qui absument populum ejus sicut escam panis, et devorant (vers. 4)? Sane cognoscere omnes ex operibus eum, et qui adversus eos dimicavit; et inde venit illis tremor, unde futurum non credebant. Qui enim suspicari essent, se ab angelo esse perditos? (vers. 5). Deo enim curæ sunt Judæi; et qui deridant consilium ei inopis et modestè de se sententias Ezechie, in Deo magis quam in armis spem suam collocatis, intelligent enim, qui unius Dei præsidio se committit, habere spem que non confundit (vers. 6). Quis enim propter Deum, et eos qui in Sione manerent, salvare posset et convertere captivitatem tribuum que jam erant in servitutem redacta, et esset communis lætitia duodecim tribuum, quarum radix et princeps patriarcha Jacob appellatus est, qui et Israel est cognominatus, ita ut ab eo ipse tribus Jacob et Israel nomen accepit? (vers. 7.)

(a) Paulo ad stipulatur Jacobi, qui in vers. 1 et 4 nostri Psalmi quamdam cum Isai. 1, 4, 7, similitudinem sibi deprehendere videtur.

usque. Ad auxesin hoc repetiverunt à vers. 5. Hoc autem incipit enumerare fructus atheismi, qui valde sunt probis et quietis noxii, ut contra fidei fructus sunt actiones virtutis, pietatis et justitiæ, cuique publicè et privatim utiles.

VERS. 4. — DE COELO, tanquam è speculâ, quid agant homines prospexit, et deprehendit omnes esse per-versos. PROSPEXIT, quasi ex eminenti loco et longinquo aspexit. ANTHROPOPATHOS, Diligenter nunc considerat, ut rependat suo tempore, et pro cuiusque fide ac factis. SI EST INTELLIGENS Deum, per hypozeugma. An sit Deum intelligens et cognoscens, ut ei obediat. In genere docet impios destitutos esse ratione et iudicio. REQUIRENS DEUM, Dei mandata, leges, justitiam. Chald.: *Quærens eruditionem à conspectu Dei* (à Deo). Diligenter Deus prospicit an sit intelligens quispiam, sequere requirens, ut ei adsit, faveat, bona et gratiam tribuat. Nam videre justos dicitur Deus, ut *nôsse*, Psal. 4, 6, quatenus eos beneficiis commulat.

VERS. 5. — DECLINAVERUNT. Reverserunt propriè, à Deo scilicet. In fonte singulariter: *Omnia recessit*; quod aliqui nimium subtiliter expendunt, ut sit metaphorâ à vino, quando in yappam resolvitur ut et Osæe 4, recessit vinum eorum. Sic subtilius, quod sequitur vertunt: *Rancidi facti sunt*, ut jam hoc sit à cibis translatum. Nam verba Hebræica hanc non habent vim. INUTILES, abominabiles sunt propriè, computruerunt, fetuerunt, sine fructibus fidei, sine bonis operibus. NOS EST USQUE AD UNUM. Ne unus quidem. Hebræicè. Est autem hyperbole, quoniam Deus singulis ætatis suos habet electos, à quibus colatur et invocetur. Vel loquitur de insipientibus illis, de quibus insituerat, qui omnes à maximo usque ad minimum in operibus suis corrupti sunt, de quibus Paulus ait, Ephes. 4, 14: *desperantes* (id est, fide et spe destituti) *tradiderunt semetipsos impudicitia, ad operationem omnis immunditie*. Sola enim fides et Dei timor, veluti virtutis retinacula, à peccando homines cohibent, Prov. 15, 27. Ad hunc idiotismum non satis attendens Augustinus exponit, *unum, Christum*, q. d.: Omnes peccaverunt, usque ad unum Christum, sive uno Christo excepto. Verè quidem, sed non appositè.

VERS. 6. — Isti tres versus sequentes nec sunt in Hebræo, nec in Græco, nec in carmine Apollinariano: interjecti autem sunt in Latinis codicibus ex Paulo, Rom. 5, 15, 14, qui, inquit Hieronymus, in hunc locum et in Proemio Comm. in 16 Isai., *de variis Scripturarum locis hoc testimonium texerat*. Nempe primus versus est à Psal. 5, vers. 11, et 159, vers. 4, alter à Psal. 9, vers. 7, et Isai. 59, vers. 7, vel Prov. 1, vers. 1, 16; tertius ex eodem Isai. loco, et Psal. 53, vers. 2. Ne propterea putet aliquid de Hebræicis vel Græcis codicibus fuisse detractum. DOLOSÈ AGEBANT; ad dolos utebantur.

VERS. 8. — CONFITITO ET INFELICITAS. Activè Isai. 59, 7. Toti sunt in contentendis et infelicitate sive calamitate afflictiendos vexandisque hominibus. Aliqui passivè, sed alienius, de contritione, quæ conteruntur et confringuntur, non quâ contrunt; et de infelicitate,

quâ sunt infelices, non quam inducunt. IN VIBIS ROMI. In eorum vita instituto est, ut confringant et venent. VIM PACIS, vitam pacificam, quietam et pacatam odertunt. Non nòrunt pacificè vivere.

VERS. 9. — NONNE COGNOSCENT, me iramque meam adversum peccata, vel divinam ultionem? Nonne sentient vim et potestatem meam? Est enim apoposities; q. d.: Sentient suo tempore, suo magno malo. QUI DEVORANT. De magnatibus loquitur, qui opprimunt populum. PLEBEM MEAM, *hammi* populum meum, pauperes, pios presertim tenuiores. Apertè, in Exod. 22, 25: *Si pecuniam mutuum dederis hammi ethani, populo meo* (nempe pauperi, qui habitat tecum, non urgebis eum. Nam *ethani* expositive subjicitur cum articulo. Ita in Scripturis Deus agnosci pro populo suo pauperes, et sic eos appellat, non divites, quasi illorum proprium sit rex, tutor, pater, defensor. Docet autem in tantâ peccantium multitudine et turbâ se sibi perpetuò servare reliquias, sed quæ crucibus et prædè potentiorum subjaceant. SICUT ESCAM, id est, avidè, cupidè. Quantâ aviditate, voluptate, impunitate, solet devorari frustum panis à famelicis. Quare pro nihilo dictum pauperes devorare, neque magis commoventur, quam si cibum sument. Alii similitudinem referunt ad quotidianas et assiduas populi depraedationes, quemadmodum panis quotidie editur. In Hebr. subaudienda est particula, (sicut) comedunt panem, perhauriendæ ac comedent panem.

VERS. 10. — UBI NON ERAT TIMOR. Timoris causa et occasio. METONYM., ut infra. Psal. 50, 15, ubi nullum est periculum. Hoc docet splendendum existimaverunt, ut et Chald.: *Ibi timuerunt timore mendacii, quod non decebat timere*. Neque enim agitur de quolibet timore, sed vano.

VERS. 11. — QUONIAM DOMINUS. Ratio cur timeant ubi nulla causa timendi. Quia vident Deum bonis adesse, unde prius hemistichium hujus versûs est appendix præcedentis, ut apparet ex fonte. IN GENERATIONE JUSTA. Favet ætati justæ, cum hominibus justis versatur, eis adest. Generatio toto hoc opere ferè significat seculum, et homines alicujus seculi et ætatis, non nationem et costum. Aliqui vertunt, in generatione justorum, justos autem fideles, et pios intelligit Euthym. CONSILIUM MORIS. Initium versûs in fonte, et est apostrophe ad impios. Consilium, quod videlicet Dei opem, in quo uno confidit, patienter inops expectat: propositum ejus de bene agendo, pièque vivendo illustis, *viuperis*, ut habet Chald.; stultum, ridiculum, pudendum existimâstis, hoc solo nomine quia in Deo sperat. QUONIAM, eò quòd posuerit in Deo spem suam: ac in eo consiliorum suorum fundamenta collocarit. Sic Matth. 27, 43, et Sap. 2, 18: Impii suæ irrisionis causam hauriunt è simpliciorum in Deum confidentiâ. *Confidit in Deo, liberet nunc eum, si vult*.

VERS. 12. — QUIS DABIT. Modus optandi Hebræicus, per ephiphonem, utinam ab his malis salvetur Israël. Cum omnia sint corrupta, utinam prodeat ex Sion salus Israeli promissa, vel Salvator Israelis Christus.

Ejus enim adventum optat ex Sion, Isaïa 2, 5, ut per eam depravata natura vel mundus restituitur. Nam Apostolus non tantum ad Judæos, sed etiam ad omnes homines refert, Rom. 5, 10. SALUTARE, *resuscipere*, aliqui putant Septuaginta usurpasse adjectivum neutrum pro substantivo *corruptio*. Ego cœsus de industria propheticè sic passim verisimo, ut intelligeremus illa perferre ad personam Christi, non ad nudam Dei actionem et conservationem. Nam adjectiva significant subjectiva cum accidentibus, ut abstracta, ipsa dumtaxat accidentia. Id colligo ex Paulo, qui sic loquitur, Act. ult. 28 : *Notum ergo sit vobis, quoniam gentibus missum est hoc salutare Dei*; et Simeon. Luc. 2, 50 : *Quia viderunt oculi mei salutare tuum*. Christum, non tantum salutare, sed et salutare atque saluterum. Quare et Hebræi versum istum interpretantur de diebus Messie. Cum AVERTERIT, vel tranquillaverit, *Shab*, utrumque sonat. Respondet interrogationi. Eveniet quod opto,

NOTES DU PSAUME XIII.

Le titre est encore : *In finem, psalmus David* : titre expliqué plusieurs fois.

VERSET 1.

Ce psaume est comme un tableau de la misère humaine, quand l'homme est corrompu par le péché d'habitude, quand le péché lui est devenu si familier, qu'il semble lui être passé en nature. *L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu*. Le mot hébreu signifie un homme dépravé, qui n'a ni raison ni conduite ; un homme vil et méprisable, qui ressemble aux feuilles sèches et sans suc, dont les arbres se dépouillent à l'entrée de l'hiver ; un homme corrompu dans l'esprit et dans le cœur, qui ne jouit plus de la vie spirituelle, laquelle consiste à comprendre et à aimer la vérité. Il n'est pas surprenant qu'un tel homme en vienne jusqu'à dire dans son cœur qu'il n'y a point de Dieu ; jusqu'à désirer qu'il n'y en ait point ; jusqu'à vivre comme si Dieu n'existait pas. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de chercher un autre sujet à ce psaume. Quelques-uns le rapportent au temps de la révolte d'Absalon contre son père, d'autres à la captivité de Babylone. Mais il y a toujours eu, et il y aura toujours des insensés, et le prophète a pu ne se proposer que de peindre leurs excès et leur malheur.

Le texte se sert du mot *elohim*, qui signifie proprement le créateur, le juge souverain de tous les hommes, l'être qui gouverne tout, et qui influe dans tout. Dou nous apprenons que *l'insensé*, dont parle ici le prophète, est, à proprement parler, un désiste qui ne nie pas absolument l'existence d'un premier être, mais la providence et le jugement dernier ; impiété qui équivaut à l'athéisme, quant aux conséquences.

L'insensé a formé cette pensée dans son cœur, parce que c'est de la corruption du cœur que naît une si énorme impiété. David est fort à cœur de combattre cette folie et cette méchanceté du cœur humain, puisqu'il revient au psaume 52, qui n'est presque que la répétition de celui-ci.

RÉFLEXIONS.

Le nombre des athées spéculatifs est fort petit ; le nombre des déistes est beaucoup plus grand ; mais le nombre des pécheurs qui vivent comme s'il n'y avait point de Dieu, ou s'il n'y avait point de providence et de loi naturelle, est prodigieux. Les premiers n'ont pas même l'avantage d'être regardés comme des *esprits forts*, on s'accordait au moins autrefois à les mettre au nombre des fous. Les seconds veulent passer pour *esprits forts*, et les gens de leur parti leur donnent ce titre, parce que, pour soutenir leur incrédulité,

quando populus Israël, captivitate et servitute per Christum liberatus, exultabat ac letabatur. Vel potius est ætiologia, sive ratio sui optati. Utinam ex Sion existat salus Israël. (Nam cum eam restituerit Dominus, excessu populi sui captivitate, exultabit Jacob, etc.). CAPTIVITATEM, quæ populus ejus premitur ab hujusmodi impiis eum ut escam panis devorantibus. Ita appellat miseram conditionem nostræ exilii et peregrinationis in vitâ præsentis, vel peccati, et mortis æternæ. Est enim duplex captivitas, cujus utriusque liberator est Christus. A priorie liberat, cum è miseria, vel servitute temporaria eruit, perfectè autem quando etiam ad libertatem gloriæ filiorum Dei perducit, è quâ modò exulamus ; à posteriore quando nos à peccatis et tyrannide Satane asserit in statum gratiæ, et filiorum Dei in adoptionem, per fidem, baptismum et reliqua fidei sacramenta. Sumus enim alioqui ob peccatum captivi Satane, inferni, mortis, peccati ipsius.

NOTES DU PSAUME XIII.

lité, ils entassent beaucoup de raisonnements ; mais quand on examine toute leur doctrine, on remarque aisément qu'elle n'a ni principe, ni lumière, et qu'ils s'égarerent presque autant que les impiés de la première classe. Les derniers sont des hommes livrés à leurs passions, très-souvent méprisés du monde même, gens sans mœurs, sans sagesse, sans prudence pour le présent et pour l'avenir. Il est à croire que le prophète a eu en vue tous ces impiés, ceux de la dernière classe surtout.

On disait, il y a quelques années, dans un livre plein d'impies sur d'autres articles que sur l'existence de Dieu. *L'impie, au temps de David, apparemment disait dans son cœur : Il n'y a point de Dieu, mais à présent il s'est corrigé de l'athéisme ; il reconnaît une Divinité, mais à peu près de la temps des Dieux d'Épiqueure, une divinité oisive et dédaigneuse, qui, de peur de troubler son repos, n'entre point dans le détail des affaires de ce bas monde*, etc. Cette observation, en ce qui concerne David et son psaume, fait entendre que le prophète n'a eu en vue que l'athéisme spéculatif, que l'impie de ceux qui prétendent prouver que Dieu n'existe pas, ou qui soutiennent qu'on ne peut prouver qu'il existe. C'est ne pas saisir la pensée de David, elle porte plutôt sur ceux qui vivent comme s'il n'y avait point de Dieu ou point de Providence, que sur ceux qui nient formellement l'existence d'un premier être : toute la suite du psaume le démontre.

VERSET 2.

Ces dernier mots : *Il n'y en a pas même un seul*, ne sont pas dans l'hébreu, ni même dans toutes les éditions grecques ; mais ils sont dans celle du Vatican, la meilleure de toutes. On les voit aussi au quatrième verset de ce psaume, même dans l'hébreu. Il est donc vraisemblable, ou que les LXX les ont liés aux deux versets dans leurs exemplaires, ou qu'ils ont cru pouvoir les transporter du quatrième verset au second. Il est certain qu'ils n'altèrent pas plus le sens au second qu'au quatrième verset.

Quelques-uns croient qu'ici le Prophète décrit uniquement la corruption générale de l'espèce humaine, en tant que viciée par le péché originel, et qu'en ce sens il dit qu'aucun, pas même un seul, ne fait le bien. Mais quoiqu'il soit très-vrai que tous les enfants de notre malheureux père sont pécheurs dès leur naissance, et qu'avant la régénération ils soient incapables de faire aucun bien méritoire du salut, l'intention de David ne paraît pas bornée à cet objet. Il attaque aussi, et il condamne celui qui, dans son cœur, dit

qu'il n'y a point de Dieu, ceux dont le gosier est comme un sépulcre ouvert, qui disent des fonderies, qui n'ont dans la bouche que malédiction et amertume. Ensuite il leur donne des avis : *ne connaîtront jamais la justice de Dieu*. Or, tous ces caractères marquent des péchés actuels, des actions libres. Il paraît donc que le Prophète insiste particulièrement sur les pécheurs qui se sont plongés eux-mêmes dans la corruption, dans l'abomination. Il dit qu'aucun d'eux ne fait le bien, soit parce qu'ils péchent dans presque toutes leurs actions, soit parce qu'ils ne font jamais le bien naturel, qui est le seul bien utile au salut.

RÉFLEXIONS.

Ce verset condamne hautement une multitude de mondains, qu'on met même au nombre des honnêtes gens : ils disent que leur vie est innocente, qu'ils ne commettent point de mal ; mais le Prophète s'élève contre ceux qui ne font pas le bien. Dieu ne se contente pas de l'omission du mal. Il juge et condamne l'omission du bien. J.-C., dans l'Evangile, reproche ceux qui n'ont pas donné à manger à ceux qui avaient faim, qui n'ont pas revêtu ceux qui étaient nus, etc. Le mauvais riche est damné pour avoir été insensible à la misère de Lazare. Il est donc ordonné de faire le bien, et tout le bien que la loi prescrit. Il est vrai que David censure dans la suite ceux qui font le mal ; mais dans ce verset et dans le quatrième, il attaque ceux qui ne font pas le bien. C'est même sur eux que tombe le reproche d'être *corrompus et abominables*, deux termes odieux, et qui devraient inspirer une grande terreur à tous ces prétendus honnêtes gens qui se portent pour ne faire point de mal.

En approfondissant la notion du bien, on trouve qu'il signifie, dans toutes les langues, toute opération conforme à la loi ; opération, non du jugement qui ne fait que montrer la loi, mais opération de la volonté ; actions morales. Plusieurs, au jugement de Dieu, auront vu le bien ; ils l'auront même conseillé, enseigné, loué et récompensé ; mais s'ils ne l'ont pas fait eux-mêmes, ils n'échapperont pas à la justice divine. Il ne suffit pas d'avoir de grandes idées de la vertu, de la perfection, de l'amour de Dieu : ce n'est pas là le bien ; c'est peut-être le beau, mais c'est le bien qui opère le salut.

VERSETS 3 et 4.

Le Prophète se sert ici des expressions familières aux hommes, pour exprimer la vigilance et l'attention : *Le Seigneur a regardé du haut du ciel les enfants des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu*. Dans l'hébreu il n'y a point *ou*.

L'intelligence appartient à l'esprit, la recherche ou le désir, à la volonté. Dieu n'a trouvé ni l'un ni l'autre dans les enfants des hommes. *Tous dit le Prophète, se sont écartés de la voie ; tous sont devenus inutiles*. L'hébreu dit, *pourris, fétides, de mauvaise odeur*. C'est bien le même sens : car les fruits pourris, les viandes qui sentent mauvais, sont inutiles. L'hébreu est plus expressif, et désigne mieux l'excès de malice et de corruption qui est dans les hommes. L'Anglais Dupont, dans son *Psautier en vers*, composé sur l'hébreu, a très-bien rendu, dans un seul vers, le sens de l'hébreu et de la Vulgate : *Tous sont inutiles, et répandent une odeur très-puante*.

RÉFLEXIONS.

Le pécheur croit que Dieu ne le voit pas, et Dieu le regarde sans cesse. Le pécheur manque d'intelligence, parce qu'il ne connaît ni sa misère, ni ses besoins, ni ses obligations, ni les bienfaits de Dieu, ni le terme auquel il est destiné ; il ne recherche point Dieu, parce qu'il n'a aucun amour pour lui, aucun désir de le posséder. Il s'écarte de la route ; il devient inutile à Dieu, aux autres et à lui-même. Il répand une odeur de mort, selon l'expression de l'Apôtre, qui s'accorde ainsi parfaitement avec le Prophète.

Au reste, ce que l'un et l'autre disent du pécheur convient à proportion aux âmes tièdes et ramollies dans la voie du salut ; elles n'ont point d'intelligence dans la vertu, ce se procurer la paix, de jouir des faveurs du ciel. Leur tiédeur les prive de l'attention attachée à la fidélité et à la ferveur ; elles se portent pour chercher Dieu ; mais quelle recherche ! comptent-elles le trouver avec l'amour du monde, d'elles-mêmes, de leurs commodités ? Dieu ne se trouve que dans l'amour, et peuvent-elles se flatter d'aimer Dieu ? Elles sont inutiles à son service ; elles ne répandent point la bonne odeur de J.-C. ; leur conduite entraîne plutôt les autres dans le relâchement, et il est fort douteux que ces personnes fassent aucun bien solide et véritable. Prières sans ferveur et sans attention ; communications sans fruit ; confessions sans amendements ; quelque espèce qu'il soit, sans esprit intérieur ; épreuves ou chagrins sans patience ; tout languit ; tout est comme dans un état de mort. La curiosité, la légèreté, la vanité, remplissent les jours et les années ; la mort vient ; il n'y a rien de prêt pour paraître avec confiance devant le souverain juge.

VERSETS 5, 6, 7.

Ces trois versets ne sont point dans l'hébreu, ni même dans toutes les éditions grecques ; ils se trouvent dans celle du Vatican, la plus exacte de toutes, dans l'arabe et dans l'éthiopien. On les voit aussi mot à mot dans le chapitre 5 de l'Épître aux Romains, v. 15, 14, 15, 16, 17, 18. On conjecture que l'Apôtre les a rassemblés des psaumes 5, 9, 53, 153, etc. et que, de son texte, ils ont passé dans notre version et dans quelques exemplaires grecs, tel que celui du Vatican. Mais je ne sais s'il n'est pas plus vraisemblable que S. Paul les a lus dans l'exemplaire dont il se servait. On a dans S. Luc, 4, 10, un passage cité, ou plutôt lu par J.-C. même, comme étant d'Israël, et ce passage ne se trouve aujourd'hui ni dans l'hébreu, ni dans le grec, ni dans le latin d'Isaïe ; il était néanmoins dans l'exemplaire que S. Paul cita comme de son psaume 153 ; avec cette différence que nous trouvons du moins dans les exemplaires grecs et dans tous les exemplaires latins. Ils n'ont disparu que de l'hébreu, au lieu que celui qu'on lit dans S. Luc ne se trouve que chez cet évangéliste.

Au reste, on voit ici tous les caractères de la méchanceté : fureur, discours pestilentiels, amertumes, violence, oubli de Dieu ; et ce qu'il y a de bien humiliant pour le genre humain, c'est que ces caractères sont attribués à tous les hommes. En effet, il n'y a personne qui n'ait dans son âme le germe de tous ces forfaits. Il n'y a que la grâce de Dieu qui puisse l'empêcher de porter de mauvais fruits.

RÉFLEXIONS.

L'Apôtre S. Paul a cité ces versets pour faire voir que tous les hommes, tant Juifs que gentils, ont été sous la loi du péché ; que la justification n'a pu être opérée ni par la loi de Moïse, ni par la loi naturelle ; et qu'elle n'est l'effet que de la grâce et de la foi en J.-C. C'était l'objet de ce grand Apôtre dans son Épître aux Romains. Il ne s'ensuit pas que de son temps, et du temps de David, il n'y eût aucun homme juste ; il s'ensuit seulement que nul n'a été juste d'une justice surnaturelle, qu'en vertu des mérites de J.-C.

VERSETS 8, 9.

C'est ou David, ou Dieu lui-même qui parle dans ces versets ; David a pu appeler son peuple les Israélites fidèles ; mais cette expression convient beaucoup mieux encore à Dieu. Quelque sentiment qu'on prenne, il s'ensuivra toujours que le Prophète, dans les versets précédents, n'a pas considéré tous les hommes, sans exception, comme naturellement coupables de crimes commis par leur propre volonté ; car voici un peuple

persécuté par ces méchants, et apparemment que ce peuple est considéré comme juste, et innocent.

Ces derniers mots, *lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre*, ne sont point dans le texte hébreu de ce psaume; mais ils sont dans le texte hébreu de ce psaume 32, qui n'est, à peu de chose près, que la répétition de celui-ci. On peut donc croire que ces mots ont disparu du psaume 13 par la faute des copistes. Il y a une raison comme démonstrative de cette omission; c'est que le mot *illic* qu'on lit ici, même dans l'hébreu, exige le mot *ubi*, avec lequel chose pour terminer la phrase, et c'est ce qu'on trouve dans notre Vulgate, d'après le grec, *ubi non erat timor*. Cette omission, qui est presque l'omission des versets cités par S. Paul, et il s'ensuit que l'hébreu de ce psaume a été copié avec beaucoup de négligence.

Je remarque que Louis Cappel croyait ces mots, *ubi non erat timor*, tout-à-fait nécessaires, par la raison que je viens de dire. Le P. Houbigant le contredit sur cela, mais à tort.

RÉFLEXIONS.

Il y a des caractères bien remarquables dans les pêcheurs d'habitude, dans ceux qui font une sorte de profession d'être méchants. Le Prophète, ou en son propre nom, ou au nom de Dieu, les désigne ainsi.

1^o Ils ne connaissent point, c'est-à-dire qu'ils se familiarisent tellement avec le péché, qu'ils le commettent sans réfléchir sur ses conséquences. Ils ne savent ni leurs devoirs, ni les droits de Dieu et du prochain. Cette ignorance, bien loin de les excuser, les rend plus coupables, parce qu'elle est l'effet de l'aveuglement où le péché les a plongés.

2^o Ils dévorent les petits, les pauvres, qui sont le peuple de Dieu, comme si c'était un morceau de pain. Les méchants ne se refusent à aucunes violences, pourvu qu'elles satisfassent leur cupidité, leur avarice, leur libertinage. Les gens sans défense, les hommes humbles et patients, sont la proie de ces tyrans. Les procédés barbares, en ce genre, n'éclatent pas toujours, ne sont pas toujours connus; mais ils n'en sont que plus atroces, parce que le secret anime le méchant à mal faire, parce que l'impunité lui donne lieu de satisfaire toute sa passion. Le jugement de Dieu est nécessaire pour dévoiler toutes les rapines, toutes les fraudes, toutes les injustices, qui se commettent secrètement dans le monde.

3^o Ils n'invoquent point le Seigneur. Ceci est la cause ou l'effet de la méchanceté des hommes; ils regardent le Seigneur comme étranger par rapport à eux; ils ne l'invoquent point; ils vivent sous les lois de sa providence, et ils jouissent de ses bienfaits, sans lui témoigner aucune reconnaissance. Et qu'arrive-t-il? Dieu les abandonne à leur sens réprouvés; ils se précipitent en crimes en crimes; et ils finissent par une mort déplorable, abandonnés des hommes, et reprouvés de Dieu.

4^o Ils sont saisis de crainte, lors même qu'il n'y a pas sujet de trembler. Cain, coupable d'un fratricide, craignait d'être exposé à la vengeance de tous les hommes, quoique l'espèce humaine dut être encore réduite à un très-petit nombre de personnes. L'histoire profane nous représente un Denis le Tyran, toujours obsédé de craintes, et se défiant de tout le monde. Il n'est point de scélérat qui, après un grand crime, ne se croie poursuivi par la justice divine et humaine. Ceux qui pourraient pénétrer dans l'âme des méchants, qui pourraient pénétrer dans l'âme des méchants, même les plus fortunés et les moins exposés à la vengeance publique, verraient que ce sont des âmes faibles, tyrannisées par les remords, et incapables d'actions vraiment généreuses.

VERSÉT 10.

La première partie de ce verset appartient dans l'hébreu au verset précédent; mais cela ne met aucune différence dans le sens; le texte et les versions font entendre également que les impies tremblent, parce que le Seigneur n'est point avec eux, mais avec les justes. Ensuite le Prophète adresse la parole à ces impies; ils s'opiniâtraient à couvrir les pauvres et les petits de confusion, parce qu'ils les voulaient mettre toute leur confiance dans le Seigneur.

RÉFLEXIONS.

La conduite des justes est la censure des méchants. Ceux-ci, pour se venger, tournent en ridicule la piété, et ceux qui la cultivent. Cette sorte de persécution est comme générale. Les impies de profession raillent les amis de Dieu. On a des termes consacrés à cette sorte de guerre. On confond celui qui craint Dieu avec l'hyppocrite, le vrai fidèle avec le superstitieux. Avoir de la religion, c'est être fanatique; et avoir de la piété, c'est être bigot. Quel est l'asile du vrai chrétien? la confiance en Dieu, qui saura bien un jour distinguer les siens et les vengés.

VERSÉT 11

Jacob, qui s'appelait aussi Israël, avait dit en mourant: *Attendrai, Seigneur, votre salut*, c'est-à-dire, celui qui doit donner le salut à ma postérité. Le prophète David désire ici la même grâce, et il la demande avec un grand épanchement de cœur: *Qui enverra de Sion le salut éternel?* Il assure ensuite que, quand cet heureux moment sera arrivé, le peuple de Dieu sera délivré de la captivité du péché, et jouira de sa liberté avec tout le sentiment de la joie la plus parfaite.

RÉFLEXIONS.

Ce que Jacob, David et tous les prophètes ont désiré, ont demandé, ont attendu, nous le possédons depuis que J.-C. a paru au monde, et a satisfait pour nous. Ceci est donc le temps de la liberté, et de la joie spirituelle. Nous n'appartenons plus au péché et au démon; nous sommes à J.-C. et à Dieu son Père; mais il nous reste encore à atteindre le grand jour du salut, le moment de la délivrance pleine et entière; c'est celui qui nous réunira pour toujours à notre unique bien, à J.-C. et à Dieu son Père. Nous ne sommes sur la terre que pour acquiescer ce glorieux héritage; c'est là notre destinée, c'est l'albrégé de toute la religion.

Ce psaume nous présente deux espèces d'hommes: l'impie, dont il décrit au long le caractère; et les fidèles, qu'il caractérise par la dénomination de *peuple de Dieu*, et par celle de *génération des justes*. Je dois m'examiner sur le parti que je veux prendre: serai-je du nombre des premiers? appartiendrai-je aux seconds? Tous ont besoin de la miséricorde divine, parce que tous sont nés dans le péché; mais les méchants combient la mesure; par leur impiété; les fidèles réparent le malheur de leur origine par la confiance en Dieu et par l'observation de sa loi. Puis-je délibérer sur le choix? O Seigneur, je veux être à vous! donnez-moi ce salut que vous avez promis à tous les patriarches, et que vous avez montré à la terre en la personne de Jésus-Christ. Appliquez-moi les mérites de ce Dieu sauveur, répandez sa grâce dans mon cœur; inspirez-moi le désir d'imiter ses divins exemples.

INDEX RERUM.

SEQUITUR COMMENTARIUM IN LIBRUM JOB. 9-10

Caput XXVI. Job dicit nullum Deo ab homine auxilium prestarti posse, Dei incomprehensibilem potentiam ex ipsius operibus demonstrans. *Ibid.*

Commentarium. *Ibid.*

Caput XXVII. Job perpetuo constans in sui justificatione, rejecta amicorum calumniâ, ostendit cur innocentie studuerit, quod impii ex presentis vite brevi prosperitate in mortem rapiantur à Deo ad supplicia. 47-48

Commentarium. 49-50

Caput XXVIII. Job etiam innocentie studuit, quod hæc sit unica via obtinendæ sapientie, quam ostendit auro esse longè prestantiorem, tum origine, tum Dei dignitate; Deo autem perspecta esse quæque occultissima natura, et sapientiam è cælo dari, non auro emi, cujus sapientie particula quedam communicatur per Dei timorem. 95-94

Commentarium. 97-98

Caput XXIX. Job pristinae cupiens restitui felicitati, multis verbis illam enarrat, unâ cum bonis suis operibus, quò se de contrariâ amicorum calumniâ vindicet. 155-154

Commentarium. 155-156

Caput XXX. Plangit Job pristinam illam felicitatem, versam sibi, permittente Deo, in summam calamitatem. 205-206

Commentarium. 207-208

Caput XXXI. Job, ut de amicorum calumniâ se purget, summum Judicem innocentie sue testem invocans, suas enarrat virtutes, quibus à puero assuevit. 267-268

Commentarium. 271-272

Caput XXXII. Job, silentio amicis imposito, arguitur unâ cum illis insipientie ab Eliu, qui suam jactat sapientiam. 355-354

Commentarium. 355-356

Caput XXXIII. Eliu ex sermonibus Job ostendere nititur eum non esse justum, dicens quo modo Deus homini loquatur ut erudit et increpet, ac respiciant propitietur. 585-584

Commentarium. 584-585

Caput XXXIV. Eliu rursùm ex verbis Job accusat eum blasphemie aliorumque criminum, æquitate ostendens divini judicii, ejus quoque potentie et notitie cuncta subesse. 427-428

Commentarium. 451-452

Cap. XXXV. Eliu falsò colligens Job dixisse Deo non placere quod rectum est, ostendit non Deo, sed homini et pietatem prodesse, et impietatem obesse. 481-482

Commentarium. 485-484

Caput XXXVI. Eliu æquitate divini judicii tuctur, qui percussit ut erudit, loquitur ut ad se redeant, redeunt à flagellis liberat; hortatur itaque Job ad respicientiam, promittens cuncta prospera. 511-512

Commentarium. 513-516

Caput XXXVII. Eliu ex mirabilibus Dei operibus concludit Dei sapientiam, potentiam ac justitiam, et inscrutabile ipsius judicium, quibus vult Job detrahisse, unde illum monet ut se nutui divino penitus subjiciat. 569-570

Commentarium. 571-572

Caput XXXVIII. Deus ipse disputationi sese interponit, et Eliu silere jussu, arguit Job, ostendens ex conditis à se operibus non posse illum divinam potentiam ac sapientiam comprehendere.

Commentarium. 607-608

Caput XXXIX. Deus ipsi Job ostendit mirabilia opera sua ex ibicibus, onagro, rhinocæro, struthione, equo et aquila, arguens eum quò cum ipso contendere voverit; quibus Job commotus agnoscit se temerè locutum. 687-688

Commentarium. 691-692

Caput XL. Deus arguens Job quòd visus sit ipsius justitie detrahisse, ostendit ei suam potentiam in Behemoth et Leviathan, silentium ei imponens. 743-744

Commentarium. 747-748

Caput XLI. Malitia Behemoth explicatur fusus, juxta illius membra, duritiam et superbiam. 811-812

Commentarium. 815-814

Caput XLII. Agnoscit Job se insipienter locutum, et à Domino præferri amicis, ac pro illis orat, duplicia recipiens eorum que amiserat, tandemque plenus diurnum in pace quiescit. 847-848

Commentarium. 819-850

DISSERTATION sur le temps où Job a vécu. 891-892

DISSERTATION de terrâ Jobi, ad Job 1, v. 1. (Auctore Joan. Ernest. Mullero.) 921-922

— De angelorum concilio, ad Job. 1, 6. (Auctore Matth. Mullero.) 955-954

— In morbum Job. (Auctore Aug. Calmct.) 963-964

— In illud Jobi 19, 18: *Sicut palma multiplicabo dies.* (Eodem auctore.) 973-976

GENEBRARDI VITA. 981-982

BERTHIER VITA. *Ibid.*

IN PSALMOS PROLEGOMENA. 985-984

Caput primum. De nomine libri Psalmorum. *Ibid.*

Caput II. De divisione libri Psalmorum, 985

Caput III. De auctore seu auctoribus libri Psalmorum generatim. 988

Caput IV. De auctore collectionis libri Psalmorum. 990

Caput V. De Psalmorum titulis. 991

DISSERTATION de Psalmis. (Auctore Bossuetio.) 995

Caput primum. De Psalmorum ratione et institutione. 994

Caput II. De grandiloquentiâ et suavitatè Psalmorum. 1008

Caput III. De variis Psalmorum generibus. 1016

Caput IV. De profunditate et obscuritatè Psalmorum. 1017